

Jeudi 28 avril 2016 | Mise en ligne à 10h32 | [Un commentaire](#)

## Cinéma: ça bouge à Québec



Ricardo Trogi a tourné des scènes de 1987 au Dagobert. PHOTO LE SOLEIL ÉRICK LABBÉ

<http://blogues.lapresse.ca/moreault/2016/04/28/cinema-ca-bouge-a-quebec/>

2/3

28/4/2016

» Cinéma: ça bouge à Québec | Éric Moreault

Ne nous comptons pas d'histoire: Québec ne peut rivaliser avec Montréal sur le nombre de tournages (en raison du manque d'infrastructures), mais ça bouge beaucoup en ce moment dans le milieu du cinéma indépendant. La Capitale a une bonne tradition dans le court (voir plus bas), mais de plus en plus de longs métrages sont tournés ici ou sont le fait d'artisans de Québec.

On apprenait cette semaine que [Julie Lambert](http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/cinema/201604/26/01-4975315-appui-de-telefilm-pour-julie-lambert.php) (<http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/cinema/201604/26/01-4975315-appui-de-telefilm-pour-julie-lambert.php>) (*Un film de chasse de filles*) a reçu un appui de taille de Téléfilm pour la production de son deuxième long métrage documentaire *Flying Sisters*. La réalisatrice de Québec ne tournera pas ici en raison du sujet — il n'y a pas d'endroit pour faire du deltaplane dans la région —, mais son film est produit par une boîte de Québec, Parallaxes. Jeff Denis, lui, va tourner *Napoléon en apparte* dans Limoilou [bientôt](http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/cinema/201603/21/01-4963146-napoleon-en-apparte-tourne-a-quebec.php) (<http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/cinema/201603/21/01-4963146-napoleon-en-apparte-tourne-a-quebec.php>). Il a d'ailleurs atteint son objectif de sociofinancement sur La ruche.

Sans compter le tournage l'automne dernier de trois longs métrages, dont *Desperado* de Richard Angers avec Marc Messier. Le réalisateur de Québec a tenu à tourner ici, ce qui est tout à son honneur. D'ailleurs, bien des cinéastes originaires de la région comme Ricardo Trogi (*1987*) et Chloé Robichaud (*Sarah préfère la course*) se font un devoir de venir tourner quelques scènes dans leur ville natale.

Mais, voilà, c'est seulement quelques scènes. Parce que ça coûte trop cher de déplacer toute l'équipe de tournage — il y a de très bons techniciens à Québec, mais pas en nombre suffisant, faute de travail — et qu'il manque d'infrastructures. Ce qui fait qu'on a une longue tradition de cinéastes qui s'en vont en exil à Montréal, d'Yves Simoneau à Francis Leclerc, en passant par Louis Bélanger et François Girard. Par contre, côté animation, y a pas de souci comme le prouvent les films de Productions 10e Ave de Nancy Florence Savard (*Le coq de St-Victor*, *La légende de Sarila*, etc.).

Québec fait ce qu'elle peut. On peut critiquer le fait qu'elle n'ait plus un bureau du cinéma distinct (la section est intégrée au bureau des grands événements). Mais la Ville favorise la création locale. Il y a une semaine, on annonçait le versement d'aides au démarrage totalisant 140 000 \$ pour six projets. Parmi ceux-ci, *Béluga Blues* de Productions 10e Ave, *La batailler de Farador* de Parallaxes et *La Urne* de Productions Ciné-Scène. Trois longs métrages!

En attendant de voir ça sur grand écran, Antitube présente ce soir (jeudi 28 avril) les meilleurs courts produits en 2015 à Québec. Plusieurs réalisateurs seront sur place pour introduire leur œuvre : Martin Bureau, Anne-Marie Bouchard, Thomas Rodrigue, Carl-Emmanuel Blanchet et Ludovic Fleury. Ça se déroule à l'École de cinéma et télévision de Québec (80, rue Giroux). L'entrée est libre.

Dans tout ça, il ne faudrait pas oublier la présence du Festival de cinéma de la Ville de Québec, qui favorise la diffusion des cinéastes d'ici et qui rappelle aux gens de Montréal qu'il y a une vie cinématographique en dehors de la Métropole. À moyen et à long terme, le FCVQ ne peut apporter que du bon au petit milieu effervescent de Québec. Tant mieux.